

LES BALLETS DE LA NUIT



jours, à toute heure du jour ou de la nuit, 80 voitures en tout, dont 20 à 25 la nuit, attendent les appels du standard, et accouillent directement les clients aux différentes gares de Versailles ou devant l'Hôtel Mercure à Paris II... Les abonnés, plus de 2000, prennent leurs rendez-vous en moins de 30 secondes. La nuit, un maximum d'une trentaine d'appels, une quinzaine en moyenne, active la sonnerie discrète du standard.

assurent le service en semaine. Les chauffeurs ne pouvant se parler entre eux, les standardistes assurent aussi le rôle d'agents de liaison. Le langage est codé : « Il y a une charge à droite... », est un appel aux chauffeurs pour prendre un client à la gare rue droite. Comme les chauffeurs peuvent changer, et qu'on ne peut nommer les gens directement par radio, ils portent des noms de code : « Echo 4, Charlie 8, Delta 7... ». Le standard est entièrement informatisé, mais les réservations sont immédiatement imprimées sur papier : même une panne informatique ne pourra les empêcher de venir chercher leur client. Le nombre d'appels augmente sensiblement au moment où se termine le film de la soirée à la télé, en général des réservations pour le lendemain matin. Dans deux ans, la maison

Une petite maison rue Molière. Le marchand de légumes est parti voilà 15 ans, laissant la place aux taxis Abeille. Pourquoi ont-ils choisi Porchefontaine ? Pour conserver leur numéro de téléphone. Au début, les standardistes étaient non-voisants, mais la réglementation sur les conditions d'accès aux lieux de travail pour des personnes handicapées a n pas permis de les garder. Il aurait fallu faire de trop grosses transformations. Tous les

ECHO 4, CHARLIE 8, DELTA 7...
Nous arrivons au moment où Diamila laisse la place à Pascal qui répondra aux appels jusqu'à 7h demain matin. De 7h à 22h, deux standardistes



Une fois la porte fermée, on ne se croirait plus à Porchefontaine : le blanc de la farine, l'odeur de levure, de fermentation de la pâte à pain et la douillette chaleur nous emmènent loin de la ville. Jacques Roquin a déjà commencé sa longue nuit par le pétrissage destiné aux baguettes (100 kg de farine, 60 l d'eau, levure et sel). Suivra le façonnage des différentes pâtes qui donneront les pains de mie, de campagne, et les pains spéciaux.

pour 25 minutes à 230°, 800 à 1000 seront ainsi fabriquées pour la journée. Certains pains de mie seront cuits dans des moules fermés pour avoir une mie plus serrée, propre aux sandwichs, d'autres en moules ouverts pour une mie plus légère. A 6h, Jacques fera les livraisons aux collectives, puis il ira se reposer pour recommencer à 14h les façonnages des différentes pâtes qui donneront les pains de mie, de campagne, et les pains spéciaux.



MANIER LA BAGUETTE COMME UN CHEF
La pâte est prête, Jacques la prend à pleines mains du pétrin, pour la peser par paquets de 7kg, divisés en 20 pâtons de 350g (à la cuisson, la baguette perdra 100g) qui se reposeront ensuite dans des balancelles. Roulés à la machine pour prendre la forme de baguette, ils seront mis en chambre froide en attendant leur utilisation. Jacques profite de notre présence pour s'offrir un plaisir qu'il n'a pas souvent : rouler quelques baguettes à la main, comme au bon vieux temps. Il nous dit : « travailler la pâte est un vrai plaisir. C'est quelque chose de vivant et avec elle on apprend encore tous les jours ». Les baguettes seront enroulées plus tard,

et après...
« Lorsque tout sera prêt, ça partira chez les femmes! », nous dit Jacques, et nous retronverons cette même expression plus tard chez Claude Laumonnier, expression à la fois tendre et respectueuse pour celles qu'ils reconnaissent être indispensables au bon fonctionnement de la boulangerie : l'accueil, la vente et toute la gestion, 3h30 : il est l'heure de partir, avec cette impression que le temps a passé trop vite.

GILALI, KATÉ et MADJOUJI totalisent à eux trois plus de 61 années d'expérience de la nuit à Porchefontaine ! Rentrés chez Nicolin dans les années 70, ils ne cessent depuis lors de parcourir ce coin de Versailles, débarrassant impitoyablement bacs et sacs poubelles de toutes sortes, traquant sans relâche les innombrables félins nocturnes qui festoient à bon compte des reliefs débordants de sacs trop négligemment fermés. Ce trio entretient la propriété de nos rues d'une main de fer ! Pas étonnant qu'ils soient régulièrement mis à l'honneur par la Mairie et leur employeur : leur équipe est la meilleure de la ville.

LES MARATHONIENS DE LA NUIT...
Quatre fois par semaine, la ronde infernale débute dès 18h pour ne s'arrêter que vers 1h voire 2h du matin. 83 kilomètres de bitume porchefontaine à parcourir, 15 à 20 tonnes d'ordures à charroyer chaque nuit : « nous allons même jusqu'à charger 30 tonnes le soir de Noël et du jour de l'an ! » précise fièrement Gilali, le chauffeur. « J'ai perdu 10 kilos à ce rythme, confie Katé dans un éclat de rire, mais c'est mieux qu'avant, lorsque j'en travaillais tous les jours de la semaine ! ». Les bacs c'est beaucoup plus propre, remercie Madjouji le bout en train de la Porbande : même si les sacs sont plus pratiques pour nous, il suffit juste de les jeter dans la benne... ». Madjouji est la terreur des chats du quartier, « ils me connaissent tous très bien, dès que j'arrive ils se sauvent, car lorsque j'en prends un le nez dans le sac... »

Le dernier Vick...
L'halte est déserte : de pâles éclairages laissent scintiller l'humidité envahissante du quai et transformant les fresques des murs en d'innombrables peintures imitatives. Soudain, deux grands yeux jaunes et blancs s'approchent, trouant la nuit froide et vide ; le dernier Vick s'arrête dans un grincement aigu et libère cinq passagers. Un rentre du travail, sacoché à la main et cravate bien pliée, d'autres reviennent de soirée, pressés de rejoindre leur lit ; le dernier est sûrement un artiste, il entre d'une répétition de musique. Tous sont rapidement happés par la nuit extérieure.
Tintement de la sonnerie, fermeture hésitante des portes, le dernier Vick n'est bientôt plus qu'un souvenir, ses deux yeux rouges disparaissant au décor d'un virage. Le silence reprend ses droits ; en face tout est calme. La Roserie dort paisiblement.

L'ACCUEIL CHALEUREUX DES HABITANTS
L'ambiance est à la franche rigolade cette nuit-là autour du verre qui nous rassemble après la tournée : le trio

sera définitivement pavée, mais alors trop petite. Trouveront-ils un endroit à leur convenance dans le quartier ? A suivre...

évoque pêle-mêle les trésors découverts au hasard des bacs, le nombre de semelles usées chaque année, l'accueil chaleureux que les habitants du quartier leur réservent et les lours qui finissent par se créer avec les uns et les autres. Katé et Madjouji parlent aussi de leurs familles laissées au Sénégal ou à Constantine et qu'ils retrouvent chaque année pour un ou deux mois, de la solitude au foyer Sonacotra... Gilali, le sage de la bande, a bénéficié quant à lui d'un regroupement familial et vit depuis longtemps à Trappes.

La tournée suit chaque nuit un trajet immuable. Commencée Porte de Bac elle se poursuit jusqu'aux bâtiments du Pont Colbert : 8 tonnes. Gilali va alors vider la benne à Issy les Moulineaux, à Pantin ou à Buc selon le type de ramassage (sacs, bacs bleus ou marrons) ; pendant ce temps, Katé et Madjouji parcourent le reste du quartier pour regrouper les sacs et préparer ainsi le chargement du second passage : 7 tonnes. Vers 1h, 2h le lundi, le trio se sépare : Gilali part vider la seconde benne et les deux autres tentent de faire du stop pour rejoindre Garancourt, cherché Madjouji le bout en train de la Porbande : même si les sacs sont plus pratiques pour nous, il suffit juste de les jeter dans la benne... ». Madjouji est la terreur des chats du quartier, « ils me connaissent tous très bien, dès que j'arrive ils se sauvent, car lorsque j'en prends un le nez dans le sac... »



Lumières dans la nuit à 23 h 30

- 184 fenêtres éclairées dans les « grandes parallèles »**
- Rue Albert Sarraut : 23
 - Rue Yves Le Coz : 32
 - Les Cisterciens : 55
 - Rue Jean de la Fontaine : 25
 - Rue Rémond : 48

à 4 h 30

- 32 fenêtres éclairées dans les « grandes parallèles »**
- Rue Albert Sarraut : 1
 - Rue Yves Le Coz : 5
 - Les Cisterciens : 13
 - Rue Jean de la Fontaine : 6
 - Rue Rémond : 7

Un quartier bien raisonnable !
Un quartier bien paisible !



L'accouchement, comme cette nuit là, à la demande de la maman, trahit d'un union providentiel entre l'hôpital, le conjoint, le compagnon ou la famille et la future mère. Elle ne relâchera son attention que lorsqu'elle sera assurée que cette dernière est confortablement installée dans sa chambre avec son bébé.



Dès la place du marché s'anime. Des étals sont montés, emplis de légumes, et attendent, impatients, d'être garnis. Les premiers arrivés sont les marchands de fruits et légumes. On ne voit que des empilements de caisses déchargées des camions. Plus tard viendront les bouchers, charcutiers, volaillers, poissonniers et fromagers, sans oublier les fleuristes et les marchands d'œufs, d'olives... Sans excès de

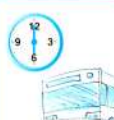


responsable. Les chocolats et les glaces sont l'apanage de Philippe, son domaine.
Dromingue, lui, exécute les commandes de petits fours, il catalogue nos vœux d'anniversaire d'un geste précis maîtrisant à merveille la poche à douille.
Jean-François nous émerveille. Il fait apparaître par miracle les viennoiseries dont il a le secret : un kilo de farine, de l'eau, du sel et soudain vingt croissants ! Il déroule une longue bande de pâte, la découpe en triangles qu'il roule avant de les livrer au tourneur.
Les artistes de la nuit façonnent un à un petits fours et choquenets. Le quartier est gourmand : 1500 œufs et 200 kilos de farine sont ainsi utilisés chaque semaine.

TOURS DE MAINS
Entre deux quiches et trois pains au lait, Jacques nous initie : « pour donner vos produits, utilisez un œuf battu entier, sinon le résultat sera trop jaunâtre », avis aux amateurs de meringues qui se croient obligés de réutiliser les blancs restants !
Il, pour éviter la bruloche raplapla : « enroulez-la à 180° pendant 5 minutes. Evitez le four Elle se « déve-loppera » sans noircir ; ça marche ! A bon entendre salut ! »



Vick... le retour !
Toujours la même humidité, seul le thermomètre a bougé : on a perdu deux degrés au cours de la nuit. Le squai est toujours aussi désert ; nous sommes, il est vrai, samedi matin, il y a sans



Un fantôme !
On l'appelle simplement « le B. ». Il traverse le quartier, tous les jours, de haut en bas. Vous pouvez facilement l'apercevoir tout le matin juste avant le lever du jour.
Vide, silencieux, illuminé, le premier bus de la ligne s'évanouit dans la nuit.

bruits, commence une ronde qui se termine juste à temps pour accueillir les premiers clients. Les camions vi- dent de leur contenu re- partent pour alimenter à nouveau les étalages au cours de la matinée, ou pour préparer le marché du lendemain. Ceux qui partent à l'approvisionnement auront à choisir ce qui fera envie, à contrôler la qualité des produits, à en obtenir les meilleurs prix, et ainsi à en assurer la vente.
UNE ŒUVRE ÉPHEMÈRE...
Mais pourquoi donc arriver si tôt ? Parce qu'un bel étalage, ce n'est pas de la marchandise déposée sur une table.

double plus de monde en semaine. L'attente du premier Vick de la journée est assez pénible, on envie les gens d'en faire qui dorment encore, bien au chaud. Il arrive enfin ! Personne ne monte ni ne descend...
Un fantôme !
On l'appelle simplement « le B. ». Il traverse le quartier, tous les jours, de haut en bas. Vous pouvez facilement l'apercevoir tout le matin juste avant le lever du jour.
Vide, silencieux, illuminé, le premier bus de la ligne s'évanouit dans la nuit.

double plus de monde en semaine. L'attente du premier Vick de la journée est assez pénible, on envie les gens d'en faire qui dorment encore, bien au chaud. Il arrive enfin ! Personne ne monte ni ne descend...
Un fantôme !
On l'appelle simplement « le B. ». Il traverse le quartier, tous les jours, de haut en bas. Vous pouvez facilement l'apercevoir tout le matin juste avant le lever du jour.
Vide, silencieux, illuminé, le premier bus de la ligne s'évanouit dans la nuit.

double plus de monde en semaine. L'attente du premier Vick de la journée est assez pénible, on envie les gens d'en faire qui dorment encore, bien au chaud. Il arrive enfin ! Personne ne monte ni ne descend...
Un fantôme !
On l'appelle simplement « le B. ». Il traverse le quartier, tous les jours, de haut en bas. Vous pouvez facilement l'apercevoir tout le matin juste avant le lever du jour.
Vide, silencieux, illuminé, le premier bus de la ligne s'évanouit dans la nuit.

double plus de monde en semaine. L'attente du premier Vick de la journée est assez pénible, on envie les gens d'en faire qui dorment encore, bien au chaud. Il arrive enfin ! Personne ne monte ni ne descend...
Un fantôme !
On l'appelle simplement « le B. ». Il traverse le quartier, tous les jours, de haut en bas. Vous pouvez facilement l'apercevoir tout le matin juste avant le lever du jour.
Vide, silencieux, illuminé, le premier bus de la ligne s'évanouit dans la nuit.